Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 662

Artikel: Les reconnaissez-vous ?...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265180

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«...J'ai suivi l'Ecole supérieure de notre ville et ensuite l'Ecole de Commerce, avec l'inten-tion de devenir plus tard secrétaire ou d'entrer tion de devenir plus tard secretaire ou d'entrer dans une administration. J'ai toujours adoré le dessin et la peinture, mais pour mon plaisir et non pour en faire mon gagne-pain. A dix huit ans, le hasarc me fait apprendre qu'un dessinateur pu-blicitaire engagerait volontiers une auxiliaire-apprentie; je me présente; on m'engage et me voilà lancée danr la carrière! Ce que je dois faire à l'a-telier est tout à fait différent de ce que j'avais ima-giné. Je rêvais création, envol de fantaisie, ouvrages d'inagination. On me colle devant une planche à dessin et je suis astreinte toute la journée aux travaux les plus monotones; il faut apprendre à reproduire avec une méticuleuse exactitude les objets les plus prosaïques: des articles de mé-nage, des objets de bureau, une paire de pantou-fles, une étoffe à minuscules fleurettes, etc., ou Ties, une etorre a minuscunes returrettes, etc., out bien je m'inite au dessin de la lettre, qui exige une grande patience. C'est un travail de fourmi, de manœuvre, c'est un genre de bureaucratie. Mais je vois les jolies réclames qui sortent de notre atelier, les catalogues des magasins de confection, et l'ambition me vient d'arriver, moi confection d'arriver, moi confection, et l'ambition me vient d'arriver, moi confection de l'ambition de l'ambition de l'ambition me vient d'arriver, moi confection de l'ambition de l'ambition de l'ambition de l'a aussi, à en faire. Je comprends qu'il ne suffit pas de dessiner une silhouette élégante, mais que le client demande au dessinateur:

1º une idée publicitaire, 2º un dessin qui illustre cette idée, 3º un slogan, qui en sera le titre, 4º un texte qui complétera, développera le slo-

un texte qui composats, acceptant le titre, la mise en page de la réclame ou de la page de catalogue, ce qui oblige le dessinateur à discuter avec le clicheur, avec les imprimeurs, à se renseigner sur les arts graphiques, à s'occuper de mille choses qui semblent, au premier abord, n'avoir rien à faire avec le dessin.

Mon patron voit l'intérêt que je porte au mé-tier et me trouve du talent. De plus, il est en-chanté de ce que je comprenne toute l'impor-tance qu'on doit attacher aux questions techniques, au côté artisanal de la profession; il s'intéresse à mes progrès et me conseille d'entrer chez un confrère qui prend des élèves. Plus tard, je re-viens chez lui comme employée. On me confie surtout les dessins de mode, branche où je me surtout les dessins de mode, branche où je me spécialise. Les clients commencent à me connaître et je décide de travailler à mon compte. Je ne l'ai jamais regretté, car j'ai tant de commandes que je suis obligée d'en refuser. Pourtant je n'engagerai personne à m'imiter, car je connais plusieurs dessinatrices qui végètent. J'ai aussi compris les exigences de mon métier, car il faut bien répêter à toutes les candidates dessinatrices qu'il n'y a pas de profession plus absorbante, pas de carrière d'où l'amateurisme doive être plus rigoureusement exclu. Tout d'abord. il faut plus rigoureusement exclu. Tout d'abord, il faut se dire que si l'on fait du dessin de mode, du dessin publicitaire, il faut renoncer définitivement dessin publicitaire, il faut renoncer derintivement à toute autre activité artistique, à la peinture, au portrait, etc. Il faut être en contact perpétuel avec le public, pressentir ses réactions, comprendre, d'après ce qui lui plaît aujourd'hui, ce qui lui plaira demain et le lui offrir, avant même qu'il ait eu le temps de réaliser qu'il souhaitait du nouveau. Il faut out toutes ves occupations du nouveau. Il faut que toutes vos occupations, toutes vos pensées n'aient que ce but. Il faut penser « professionnellement » du matin au soir. Si vous prenez des vacances, si vous vous interrompez, même pendant peu de jours, le contact est rompu; il faut se soumettre à un dur réapprentissage. Dans notre métier, celui qui solt aux capable des carecurales de progresses. n'est pas capable de se renouveler, de progresser est condamné d'avance; il aura du succès pendant deux ou trois ans, puis ce sera l'abandon et l'oubli total. On ne garde sa place que par un travail acharné, qui ne vous permet pas un jour, par une heure de relâchement. Peu de fem-mes ont, en plus du talent, la persévérance et l'énergie indispensables pour se faire une situa-tion dans cette branche, et surtout pour la con-server.

Autre difficulté considérable; les possibilités

de préparation font presque totalement défaut er Suisse romande. A mon avis, il faut recom-mander aux personnes réellement douées d'acqué-rir de solides connaissances en dessin; faire beau-coup de roquis rapides, suivre des cours d'aca-démie, étudier les bases fondamentales du dessin. L'étude approfondie de la lettre rendra d'inappré-

Ensuite, il faudra travailler dans un atelier.

Les reconnaissez-vous?...



Cliché Mouvement Féministe

...Mais oui! car ce sont tous nos petits amis, etois les enfants du monde qui voudraient se donner la main!...» Et c'est à eux que s'adresse cette a main..... de le test à car que santesse ten-fois encore pour le 18 mai, Jour de la Bonne Vo-lonté, le petit journal que nous ne manquons pas, régulièrement chaque année, de signaler à nos

régulierement chaque année, de signaler a nos lecteurs, pour qu'ils répandent autaur d'eux cette petite graine de foi en un avenir meilleur.

C'est un excellent numéro d'ailleurs, préparé par les soins de l'Union mondiale de la femme pour la concorde internationale, sous le patronage de l'Association suisse pour une S. d. N. et de la Société pédagogique de la Suisse romande. Coutes mouelles révits possies charges de l'association suisse pour une suisse pour mande. Contes, nouvelles, récits, poésies, chan-sons, jeux, illustrations... se succèdent au long de ces quatre grandes pages, pour la plus grande joie des gosses; et plus d'une mère, d'une grand' mère, d'une éducatrice y trouvera matière à flexion et à causerie, tout spécialement en la pé-

riode abominable de cruautés et de violences riode abominable de cruaulés et de violences que nous devons vivre. Para pour la première fois le 18 mai 1929, jour anniversaire de la première Conférence de la Paix de La Haye, la Jeunesse et la Paix du monde - tel est son titre - a été publié en quatorze ou quinze langues différentes, a diffusé, alors qu'il pouvait encore lui a arjjuse, ators qu'il pouvait encore int parvent; le Message des enfants du Pays de Galles; et a vaillamment poursuivi son œuvre d'éducation. L'an dernier et malgré mille difficultés, il a pu être distribué à 25.000 exemplaires dans notre pays, et l'appui de nombreuses autorités scolaires fait espérer que ce chiffre sera atteint, sinon même dépassé, cette année. Bon succès!

(Adresser les commandes: 10 c. le numéro, 8 fr. mille, port en plus, à l'Union Mondiale de la emme, 37, quai Wilson, Genève. Chèques posuix No 1. 974).

chez un bon dessinateur publicitaire, faire de la pratique, encore et toujours de la pratique. L'es-sentiel, pour nous, c'est d'être en contact avec le public, avec les exigences réelles du métier, de les comprendre dès nos premiers pas dans la car-rière et de voir si nous pourrons nous y adapter. Il faut comprendre qu'un ou deux ans de pré-paration ne suffisent pas pour devenir dessina-trice; avant de pouvoir fournir un travail négo-ciable, il faut bien compter trois, quatre ou même cinq ans de travail sérieux. Répétez-le, car, dans notre branche, il y a trop de malheureux insuffisamment qualifiés qui passent leurs journées à courir les maisons de commerce, attrapant de temps à autre une misérable petite commande qu'on semble leur lâcher comme une aumône!...

(Extrait de la Revue Orientation et Formation professionnelles).

IN MEMORIAM

Mlle Blanche Correvon

C'est avec regret que nous apprenons la mort de cette fidèle abonnée de notre journal, qui fut une féministe active et militante à Montreux où, ane reministe active et militante a Montreux ou, après la mort de son père, juge cantonal, elle avait élu domicile. Membre du groupe suffragiste local, comme de l'Union des Femmes de cette ville, elle siégea également au Comité de l'Association cantonale vaudoise pour le Suffrage; féministe convaince, elle défendit toujours nos idées avec tact et distinction. Une perte encore pour notre mouvement. M. F.

A propos du "Questionnaire suédois"

Une résolution du Lycéum de Suisse

Le Lyceum de Suisse, affilié à l'Association internationale des Lyceums Clubs,

déclare

qu'il désire collaborer pour sa part à l'établisse-ment d'un avenir meilleur, sur la base d'une paix sociale et politique et dans le sens de nos institutions démocratiques

Il souhaite:

plus de justice sociale, une meilleure compréhension entre les peuples,

une collaboration entre les nations et entre les

individus qui ne soit pas guidée uniquement par les intérets materiets, le respect de la personnalité (comprenant la tolé-

rance des opinions d'autrui), le respect de la famille, et désire voir les femmes suisses s lésire voir les femmes suisses s'unir pour tra-vailler à réaliser cet idéal.

33 professeurs méthode eprouvée





Quelques livres de femmes

Auteurs suisses-alémaniques

C'est un talent qui se cherche encore avant de se fixer que celui, malheureusement peu connu dans les milieux féminins, de Marie connu dans les milieux féminins, de Marie Bretscher (Winterthour). Si un précédent roman (traduit en français sous le titre de Brigitte la servante) évoquait dans un cadre campagnard une noble nature féminine, consacrée à servir dant toute l'acception de ce terme, le volume qu'on nous présente aujourd'hui intitulé Am Vorabend des Festes (L'avant-veille de la fête)¹ se déroule dans le milieu d'une petite ville. Paisible dans le beau jardin de l'asile des vieillards, Berthold Zimmermann, instituteur retraité, voit se dérouler devant lui, à la veille de ses quatre-vingts ans, les tableaux variés de son existence: son enfance, dans la maison de son père, le médecin, au milieu de l'atmosphère toujours vibrante par l'agitation de sa mère; son bref brante par l'agitation de sa mère; son bref bonheur conjugal trop tôt assombri par l'aile

de la mort; ses soucis pour l'avenir de sa fille privée d'amour maternel; l'obligation de renoncer à un bonheur tardif; et enfin la solitude, mais qui ne mérite pas ce nom tant que subsistent en lui la maturité des affections altruistes et le rayonnement d'une vie bien remplie... Sur un ton peut-être monotone, mais dont le rythme n'est rompu par aucune secousse, se déroule ainsi, encadrée de délicates descriptions de nature, l'histoire d'une vie, avec ses alternatives de joie et de chagrins, sa variété et ses transformations, qui en rappellent hélas! combien d'autres, mais dont le sentiment vrai et la forme artistique ne peuvent que nous attendrir et nous captiver. dont le sentiment vrai et la forme artistique ne peuvent que nous attendrir et nous captiver. Margrit Hauser, elle, nous entraîne dans un

Margrit Hauser, elle, nous entraîne dans un monde entièrement différent par son inspiration littéraire et artistique. Vom sichern und unsichern Leben,¹ (que l'on pourrait traduire à peu près par Vie assurée, vie incertaine), marque le développement du caractère de Sylvia Sprenger, une fille d'industriel, dont l'hisvia Sprenger, une fille d'industriel, dont l'his-toire est étroitement entrelacée avec le roman d'une famille et d'une génération. Son en-fance passée dans le cercle, en apparence ré-gulièrement ordonné, de la bonne bourgeoisic se heurte en réalité à tous les signes de l'é-croulement d'aune vie paisible et assurée»; Elevée à l'ombre d'une union toujours me-nacée de rupture, entre une mère superfi-cielle et orgueilleuse et un père d'origine pay-sanne, l'enfant qu'est Sylvia se pose forcé-ment de douloureuses questions, que devenue ment de douloureuses questions, que devenue jeune fille, elle résout en rompant tous les

liens avec famille et relations, et en cher-chant, par l'amour et le travail, à contribuer à créer une nouvelle et meilleure génération. Ceci écrit avec un sens psychologique aigu des situations jaillies de notre époque et des

Geci écrit avec un sens psychologique aigu des situations jaillies de notre époque et des conflits qui en résultent fatalement pour la jeunesse; et c'est cet effort à la fois honnète et passionné pour trouver et montrer cette nouvelle voie qui constitue la valeur de ce livre, bien plus que sa forme littéraire. Certes l'auteur est douée du talent d'écrire, mais il lui manque la force créatrice profonde d'un véritable poète.

Voici maintenant l'élégant volume de contes de Regina Ullmann: Der Engelkranz (La couronne des anges). Ces treize courtes nouvelles représentent le fruit de longues années d'un travail créateur assidu aussi bien par le fond que par la forme, car la littérature est pour cet auteur un maître sévère, qui ne lui laisse pas de répit, avant que le sujet qu'elle choisit parmi les constantes soit humaines, soit extérieures de l'existence, ait trouvé sa forme et son harmonie. C'est pour cela évidemment qu'elle travaille essentiellement par de petites touches, mais prodiguant celles-ci en une telle abondance qu'il n'est pas toujours facile de suivre des la première lecture le développement de son sujet. D'ailleurs elle ne s'attaque pas à de grandes questions: ce qui l'attire, ce sont de petites gens et de petit sévements, comme ceux dont la vieille femme sur le Ponte-Vecchio est l'héroïne, ou l'histoire d'Anneli me ceux dont la vieille temme sur le Loine Vecchio est l'héroïne, ou l'histoire d'Anneli

qui parvint à rapprocher ses parents devenus étrangers, ou encore celle du vieux valet de ferme qui rapporte avant de mourir le trésor qu'il avait trouvé et caché depuis trente ans... Mais tout ce petit monde et tous les hommes qui s'y agitent sont évoqués de façon si vivante, et dépeints avec une telle tendresse, que rayonne d'eux, à travers l'enveloppe ordinaire qui les recouvre, la richesse de cœur que leur porte l'auteur. Le plus bel éloge n'est-il pas d'ailleurs ce que Rilke lui écrivait du Muzot, à propos de la nouvelle intitulée Voreinem alten Wirtshauschild (Devant une vieille enseigne d'auberge) en la qualifiant de chef-d'œuvre!

Le quatrième auteur dont il est question ici est Cecil Inés Loos, avec son roman Hinter

Le quatrième auteur dont il est question ici est Cecil Inés Loos, avec son roman Hinter dem Monde, que Mem H. Breuleux vient de traduire en français par Au pays des étoiles.¹ Comme dans les œuvres précédentes de la romancière bàloise, la réalité et le rêve s'y enlacent, la part du rêve étant son originalité créatrice, et celle de la réalité sa claire at courageuse intelligence. Et la rencontre de ces deux forces donne à cette œuvre, non seulement sa belle et somber résonance, mais aussis as marche sûre à travers de chimériques abimes. L'héroîne de ce roman est Susanna Tanner qui; comme son frère Filok et sa sœur Michaela, appartient à « une demeure qui tombe «; et c'est pourquoi Filok lui adit un jour: « Toi et moi, nous voyons de même, mais chacun d'un côté différent. J'habite devant le soleil, et toi tu demeures der-

¹ Ed. Fritz Reinhard, Bâle,

¹ Ed. Orell-Fussli, Zurich,

¹ Ed. Benziger, Einsiedeln,

Editions Atlantis, Zurich, et Jeheber, Genève.